

Même si l'Inde fait toujours partie des pays en développement, ses infrastructures scientifiques ne laissent nullement à désirer. En fait, par rapport à sa population, elle surpasse tous les pays du monde pour le nombre des diplômés des facultés de génie de ses universités.

Le bassin de main-d'oeuvre de l'Inde accueille chaque année plus de 50 000 nouveaux scientifiques et techniciens; dans ces secteurs, les débouchés pour la R-D sont donc illimités. On trouve en Inde au-delà de 220 centres de recherche. Le Conseil de la recherche scientifique et industrielle (CSIR), un organisme public, passe pour être le plus grand établissement de ce genre au monde, avec ses 40 laboratoires et ses huit centres spécialisés qui s'intéressent à toutes les principales applications industrielles de la recherche. La vocation de ces laboratoires, qui comptent au-delà de 25 000 employés (dont 6 500 scientifiques parmi lesquels 2 500 sont titulaires d'un doctorat), vient d'être réorientée vers la recherche assujettie à des objectifs commerciaux.

Les laboratoires relevant du CSIR sont tenus de faire financer leurs travaux par le secteur privé (local ou étranger) dans une proportion de 30 %; en 1997, ce seuil sera porté à 50 %.

Débouchés commerciaux

Les gens d'affaires et les milieux de l'enseignement, au Canada, ont tendance à sous-estimer la valeur du marché indien; il présente pourtant un bon potentiel pour la R-D, notamment dans les domaines suivants : agriculture, aérospatiale, conception de logiciels, technologies environnementales, biotechnologies et soins de santé. Des projets conjoints pourraient représenter une façon de s'assurer une présence à long terme sur le marché indien.

Capacités canadiennes

Le Canada possède de nombreuses entreprises spécialisées dans les techniques de pointe; un investissement dans des travaux de R-D pourrait leur faciliter l'accès au marché indien.